

Benoît Gain
Professeur Émérite
Université de Grenoble Alpes

Césaire d'Arles et les cinq continents.

Caesarius of Arles and the Five Continents.

Tome II, 2018 227 pages 24 €

Editions; "Association Aux Sources de la Provence", 2018,

24. ISBN 978-2-9541568-2-8.

Il ne sera pas inutile tout d'abord d'éclairer le contexte dans lequel cette collection a été lancée. En novembre 2016, les évêques de France ont voté à une très large majorité pour demander au Pape François d'inscrire Césaire d'Arles au calendrier universel de l'Eglise (où il figurait d'ailleurs jusqu'à la réforme liturgique de 1969). Ensuite, en mars (2017), à l'occasion de l'inauguration d'une exposition sur saint Césaire d'Arles au Vatican, Monseigneur Christophe Dufour, archevêque d'Aix et Arles, a publiquement évoqué la reprise des travaux pour que son lointain prédécesseur soit proclamé Docteur de l'Eglise.

L'ouvrage que nous devons présenter n'a cependant rien d'une hagiographie supplémentaire du grand évêque et son contenu n'est pas de nature en quelque sorte apologétique, mais il accompagne le projet des pasteurs de la basse vallée du Rhône.

Le grand public a été largement informé de quelques découvertes archéologiques majeures survenues récemment en Arles. Leur importance sur le passé chrétien de la région a été mise en lumière notamment par l'Association *Aux Sources de la Provence* (ASP ; siège social : F-13770 Venelles ; <http://www.auxsourcesdelaprovence.net>) depuis une quinzaine d'années. Le nom de son président, Guy-Jean ABEL, n'apparaît pas dans le Tome. II, mais c'est lui le véritable maître d'œuvre d'un ouvrage original à plusieurs titres : ce ne sont pas les Actes d'un colloque, ni simplement un recueil d'articles consacrés à une personnalité marquante, car les contributions n'ont pas été toutes rédigées spécialement (l'une ou l'autre reprend une publication ancienne).

Enfin, l'ensemble du volume, annexes comprises, est publié aussi en anglais. L'Association a constaté, en dressant une bibliographie exhaustive de Césaire d'Arles (et sur son environnement), que le saint évêque était beaucoup plus connu dans le monde anglophone (il a répertorié 450 thèses dans le monde jusqu'en Extrême-Orient).

Le présent ouvrage est divisé en deux parties. La première, intitulée « ***Césaire d'Arles, homme d'hier et d'aujourd'hui*** » (p. 25-106), s'ouvre par la reprise d'un article de dom Germain Morin, resté confidentiel (paru dans la *Nouvelle Revue de Hongrie* en mars 1938), « Comment j'ai fait mon édition des œuvres de s. Césaire d'Arles », qui relate d'un ton enjoué son exploration des principales bibliothèques européennes.

M. J. Delage, éditrice de sermons dans Sources chrétiennes, retrace « Le séjour de Césaire d'Arles en Italie », puis Cl. Sintès rend compte de l'accord sollicité par les Conservateurs du Département des antiquités chrétiennes au Vatican (« L'émotion d'un retour à Rome », p. 55-70) en vue de l'organisation de l'exposition que nous avons mentionnée plus haut. On change de registre avec l'article suivant, dû à W. Klingshirn, « Traduire Césaire à l'Université Catholique d'Amérique » (p. 71-98), qui fait l'inventaire des traductions en anglais et se livre à une appréciation comparée d'une sélection de passages d'homélies. Enfin, le Chanoine H. Chiaverini, Chancelier de l'archevêché d'Aix-en Provence et d'Arles, fait le point du « culte liturgique » (p. 99-105) de s. Césaire d'Arles naguère et aujourd'hui.

La seconde partie, consacrée à l'*œuvre* de s. Césaire d'Arles, s'ouvre sur une « Introduction au *Petit traité de la Grâce* », p. 109-121, due au P. D. Bertrand, ancien directeur de Sources chrétiennes : il nous offre un ensemble d'extraits bien choisis (traduction inédite de dom Joel. Courreau) de cet écrit (CPL 1013) réfutant, à l'aide de citations néotestamentaires, le pélagianisme en marge ou en préparation du concile d'Orange (3. VI. 529).

Césaire montre habilement combien sont inappropriées bien des questions que nous posons à Dieu (absence de « mérite » des petits enfants mourant après leur baptême). « Comment Césaire d'Arles a-t-il compris et vécu la fraternité? » (p.123-141), telle est la question que pose ensuite le P. M. Dujarier, spécialiste incontesté de ce sujet, soulignant que Césaire d'Arles cite jusqu'à 49 fois le discours eschatologique de Matthieu 25, 34-35 et que la vie de l'évêque s'accorde avec sa prédication (voir par exemple la vente de vases sacrés pour racheter des captifs).

Don F. Tedeschi étudie « Césaire d'Arles, interprète de Tyconius » (p. 143-158), car dans son *Expositio in Apocalypsim* (CPL 1016), l'évêque sauvegarde une partie du *Commentarius* (CPL exposé par L. Pietri (p. 159-171), qui insiste sur les difficultés rencontrées, dans son programme de réformes, par l'évêque dont le siège métropolitain s'est trouvé appartenir à des royaumes différents (ostrogoth, burgonde, franc), puis qui a été finalement désavoué par le pape Agapet en 535. R. Villegas Marín étudie « La fête de s. Augustin à Arles » (p. 173-182) ; suite à la persécution vandale, une *diaspora* africaine pas toute catholique d'ailleurs s'est établie en Gaule, ce qui a renforcé l'influence des œuvres d'Augustin.

Dans une contribution un peu plus longue (p. 183-206), sur « La théologie trinitaire dans les *Sermons* », H. Tripp montre que Césaire d'Arles a délaissé les développements abstraits, car il voulait rester accessible au peuple et surtout illustrer « le lien entre le croire et l'agir » (p.183), insistant sur l'unicité de Dieu, sous l'influence (d'après dom G. Morin) de Fauste de Riez.

Par ailleurs, Césaire d'Arles s'ingénie à rapprocher toutes les mentions du nombre trois dans l'Ancien Testament de la foi en Dieu trine. Enfin le Docteur E. FAURE révèle par l'étude de douze miracles que « la *Vita* [est le] premier témoin de l'implantation du paludisme en

Provence » (p. 207-225), pathologie dont les conséquences ou les complications sont redoutables.

Sous la rubrique « Archéologie et histoire » par laquelle se termine ce recueil, Y. Codou fait le point sur « l'Île Sainte » de Lérins (p. 229-248) du point de vue historique (implantation d'ermites dans un espace de 40 ha tenant lieu de « déserts orientaux » pour les moines du V^e siècle, puis installation de cénobites) et archéologique : l'auteur, à qui l'on doit de savants exposés sur les fouilles publiés en 2013-2014 (voir p. 238), fait le point sur les vestiges de l'oratoire semi-circulaire Saint-Sauveur (datés du milieu ou de la seconde moitié du V^e siècle).

Les « annexes » (p. 249-278) ne sont pas sans mérite : table du futur t. III de la collection (prévu pour la fin de 2019), présentation des contributeurs, Lexique/Glossary (p. 260-263), « acquisition récentes » de la bibliothèque de l'Association (ASP), « publications récentes et travaux en cours ».

Le grand format de l'ouvrage a permis d'insérer de nombreuses planches en couleurs (plusieurs objets des V^e / VI^e siècles). Son désir de rester accessible au grand public l'a amené à donner entre crochets la définition de termes techniques ou la traduction de mots latins ; la plupart des contributions sont suivies de notes et d'une bibliographie séparée.

Dans cet ouvrage, préparé avec grand soin et fruit d'une collaboration internationale, nous n'avons relevé qu'une erreur. P. 59 (et pour la version anglaise, p. 67) la cote du manuscrit *Pal. lat. 574* à la bibliothèque Vaticane est mal interprétée. *Pal.* ne signale nullement un *palimpseste*, mais l'origine de la collection : bibliothèque dite Palatine (Heidelberg), dont Maximilien de Bavière fit don au pape après la prise de la ville par le comte de Tilly (1622).

Le reste (par ex. l'absence d'appels de notes dans le texte français de l'article de H. Chiaverini) est bien peu de chose et ne nuit pas à la lecture. Remercions chaleureusement l'équipe de son labeur pour mieux nous faire connaître Césaire d'Arles, dont l'œuvre homilétique ne le cède qu'à saint Augustin. C'est dire si les tomes III et IV seront accueillis, eux aussi, avec reconnaissance et intérêt.